

Trashion:

L'exportation cachée de vêtements usagés en plastique
à destination du Kenya



Les informations présentées dans ce document ont été obtenues de bonne foi, à partir de sources jugées fiables. Mais il serait trompeur et incorrect d'interpréter ce rapport comme étant une mise en cause de l'une ou de plusieurs sociétés spécifiques citées dans ce dernier. Les auteurs n'acceptent aucune responsabilité pour toute perte directe ou indirecte résultant de l'utilisation de ce document ou de son contenu.

Ce rapport a été rédigé par Changing Markets Foundation et s'appuie sur ses recherches ainsi que sur un travail de terrain mené par les organisations Wildlight et Clean Up Kenya.

www.changingmarkets.org



Design: Pietro Bruni - toshi.ltd

Publié en février 2023

Résumé analytique

Notre rapport met en lumière l'exportation cachée de déchets textile plastiques vers les pays du Sud, alimentée par la production croissante de vêtements synthétiques bon marché fabriqués par des marques du Nord. Malgré les restrictions imposées aux exportations de déchets plastiques dans le monde, une part énorme des vêtements usagés expédiés au Kenya est constituée d'articles en fibres synthétiques. Ces derniers représentent un afflux toxique aux conséquences dévastatrices sur l'environnement et sur les communautés. Selon nos estimations, au cours de ces dernières années, plus de 300 millions de vêtements endommagés ou invendables en fibres synthétiques (ou plastiques) sont exportés annuellement au Kenya, où ils finissent par être jetés, enterrés ou brûlés, exacerbant ainsi la crise de la pollution plastique.

La production de vêtements ayant explosé au cours des deux dernières décennies, une part croissante des articles de mode est fabriquée à partir de fibres synthétiques bon marché. Les fibres synthétiques représentent 69 % de la production totale de fibres et sont devenues l'un des principaux moteurs du secteur de la fast fashion. Les pays du Nord utilisent le commerce des vêtements usagés comme un moyen de relâcher la pression à l'heure de faire face à l'énorme problème que posent les déchets de la fast fashion.

Nos précédentes recherches ont permis de mettre en lumière les liens entre les matières synthétiques et la fast fashion, nous conduisant à analyser la production de polyester et ses impacts, des puits de pétrole et des raffineries jusqu'à l'inaction des marques vis-à-vis des fibres produites à partir des combustibles fossiles. Aujourd'hui, nous arrivons enfin au bout de la chaîne de la mode fossile : le commerce des vêtements usagés et leur inexorable voyage au terme duquel ils sont condamnés à ne devenir que des déchets inutilisables.



Principales conclusions

Couches de vêtements et
autres déchets sur le site
de décharge de Dandora

Le rapport montre que le système de commercialisation des vêtements usagés a désormais atteint un point de non-retour. Les exportations de vêtements usagés constituent, dans une large mesure, des exportations de déchets plastiques, qui pénalisent grandement les communautés et l'environnement des pays destinataires.

- Bien que l'exportation de déchets plastiques pour incinération ou enfouissement soit restreinte par la convention de Bâle et interdite dans l'UE,^A nos analyses révèlent que plus d'un tiers des vêtements usagés expédiés au Kenya sont composés de plastique et que leur qualité est si mauvaise qu'ils deviennent immédiatement des déchets.
- En 2021, selon les estimations, les exportations de vêtements usagés à destination du Kenya représentent plus de 900 millions d'articles. Sur ce total, on estime que 458 millions de vêtements usagés sont des déchets inutilisables, et que 307 millions d'entre eux sont susceptibles de contenir des fibres plastiques.^B

A European Commission (n.d.) *Plastic waste shipments* (Commission européenne : *Expéditions de déchets plastiques*), [EN LIGNE], disponible sur : https://environment.ec.europa.eu/topics/waste-and-recycling/waste-shipments/plastic-waste-shipments_en

B Les calculs sont basés sur les importations annuelles totales de vêtements usagés au Kenya, qui s'élèvent à 183 505 631 kg en 2021 (UN Comtrade, 2021), et sur les données suivantes tirées de l'enquête de terrain : un poids moyen de 40 kg par balle, une moyenne de 200 vêtements par balle, une estimation maximale de 50 % de déchets (vêtements inutilisables) par balle. Notre calcul de la part de vêtements synthétique se base sur une étude de marché portant sur plus de 4 000 produits, qui montre qu'en moyenne 67 % des vêtements contiennent des matières synthétiques, parfois mélangées à des fibres naturelles ou à d'autres fibres synthétiques (Rapport «Synthétiques anonymes», 2021).



Brûler des vêtements
usagés sur la décharge de
Dandora

- Les personnes employées dans ce secteur signalent que la quantité de déchets (vêtements usagés invendables) contenus dans les balles en provenance de l'étranger a considérablement augmenté ces dernières années, reflétant la croissance des articles de fast fashion, bon marché et à usage très limité.
- Les négociants que nous avons interrogés se retrouvent face à une sorte de loterie où 20 à 50 % des vêtements usagés contenus dans les balles qu'ils achètent sont invendables. Les exportateurs de vêtements usagés basés dans l'UE ou au Royaume-Uni remplissent les balles de vêtements inutilisables dans le pays de destination, car ils sont endommagés, trop petits, inadaptés au climat ou aux styles locaux. Parfois, les balles contiennent des vêtements couverts de vomis, de tâches ou abîmés au point d'être irréparables.
- Le tri à la source n'est pas assuré, car il conduit les entreprises exportatrices à prélever les vêtements de haute qualité afin de les revendre en Europe, tandis que le reste est expédié hors de ses frontières. Malgré cela, les exportations de vêtements usagés font l'objet d'un important commerce intereuropéen, probablement à des fins de classement (des marques) et de tri, avant que les articles ne soient réexportés vers leur destination finale. L'enquête a également révélé que certains pays, comme le Pakistan, font office de centres de tri en raison du faible coût de la main-d'œuvre. Cela fausse les données et peut donner une vision erronée de la réutilisation et du recyclage des vêtements en Europe.
- Des volumes conséquents de vêtements usagés de qualité inférieure importés, communément appelés « fagia », ont été retrouvés disséminés sur les marchés, déversés dans la rivière Nairobi,

ou encore utilisés comme combustible, notamment pour faire griller des cacahuètes. Cela conduit les habitants à inhaler la fumée des vêtements synthétiques en combustion, avec le risque d'effets néfastes sur la santé que cela comporte.

- Il a été prouvé que Baltic Textile Trading, propriétaire de Think Twice, avait vendu des tonnes de vêtements usagés invendables à des marchands de *fagia*. Ces derniers les découpent en morceaux, lesquels sont ensuite transformés en chiffons industriels puis utilisés comme combustibles industriels, aggravant ainsi la pollution atmosphérique et les émissions.
- Parmi les vêtements *fagia*, nous avons constaté la présence de vêtements de plusieurs marques de mode de renommée mondiale, jetés dans des décharges ou brûlés. On y trouve des marques comme Guess, H&M, M&S, Next, Old Navy, Ralph Lauren et Superdry, entre autres.
- De nombreuses entreprises de recyclage sont connues pour être impliquées dans le commerce des vêtements usagés. Beaucoup d'entre elles participent à des initiatives de durabilité de grande envergure, aux côtés des marques de mode. Par exemple, JMP Wilcox est membre de la campagne 2021 Sorting for Circularity de Fashion for Good. De même, East London Textiles, JMP Wilcox, Nathans Wastesavers et Savanna Rags sont tous signataires de l'initiative Textiles 2030 de WRAP. Bon nombre de ces initiatives et sociétés de recyclage font de grandes déclarations et promesses pour promouvoir une plus grande circularité, réduire les déchets ou éviter la mise en décharge des textiles. Cependant, ces déclarations sonnent creuses au vu des niveaux des volumes de déchets vestimentaires exportés par la plupart de ces mêmes entreprises, avec les graves conséquences que cela implique pour l'environnement et les communautés des pays du Sud.
- Une part importante de vêtements usagés finit par être déversée dans des décharges du Kenya, dont la taille ne cesse de croître, et par polluer la rivière Nairobi, les cours d'eau, et à terme, l'océan. Comme la plupart des vêtements jetés dans les décharges contiennent des matières synthétiques, les impacts de la dissémination des microplastiques et de la contamination environnementale de l'eau et du sol sont sans doute importants. Ainsi, les déchets de vêtements synthétiques représentent un facteur moins connu mais néanmoins significatif de la pollution plastique mondiale.
- Les entreprises de recyclage présentent souvent le commerce de vêtements usagés comme un moyen de réduire les déchets et d'aider les pays du Sud, en avançant que les vêtements sont à nouveau portés ou recyclés. Cependant, à l'échelle mondiale, le nombre de vêtements usagés envoyés au Kenya est suffisant, avec une moyenne de 17 vêtements par habitant et par an. Parmi ces derniers, au moins 8 articles sont trop endommagés, tachés ou inadaptés pour être utilisés. Non seulement ce volume représente une surabondance de vêtements au Kenya, mais comme 20 à 50 % de ces vêtements constituent des déchets inutilisables, ils finiront par contribuer de manière significative à la pollution liée aux ordures et à la pollution plastique.

Avec cette enquête, nous arrivons au bout d'une chaîne d'approvisionnement qui requiert une main-d'œuvre énorme, dépend des combustibles fossiles, produit des articles de fast fashion à partir de matériaux bon marché et s'en débarrasse finalement de la manière la moins responsable possible. La déresponsabilisation vis-à-vis des déchets ne résulte pas d'un accident de parcours au sein du système de la fast fashion. Bien au contraire, elle en est une composante essentielle. Il est également indéniable que les programmes volontaires ou les projets symboliques ne permettront pas de remédier efficacement à cette

situation. Pour mettre de l'ordre dans le chaos créé par l'industrie de la mode et faire en sorte que le secteur s'engage dans une voie plus durable, il convient d'instaurer une législation globale.

Nous nous trouvons aujourd'hui à un tournant décisif. Dans sa Stratégie pour des textiles durables, rendue publique en mars 2022, la Commission européenne a promis une refonte importante du modèle économique de la fast fashion. Les politiques à venir au niveau européen représentent une excellente opportunité de garantir que les marques et les distributeurs, qui tirent profit de la fast fashion bon marché, assument la responsabilité de leurs déchets d'articles de mode. Dans le cadre de règles efficaces sur la responsabilité élargie des producteurs, les producteurs doivent être rendus financièrement responsables de la gestion et du coût liés à la gestion de la fin de vie des produits qu'ils commercialisent, ce qui inclut notamment les opérations de tri. Mais nous devons aussi repenser le système, car il ne sera pas possible de « recycler » les solutions visant à se sortir du problème. D'une part, l'UE doit proposer des critères de conception afin de promouvoir des produits qui, dès leur conception, soient réutilisables et recyclables, et fixer des objectifs de recyclage et de réutilisation pour le secteur. D'autre part, nous devons adopter des mesures fortes, telles que des taxes sur le plastique, afin de lutter contre les matières synthétiques bon marché qui sont devenues l'un des principaux moteurs de l'industrie de la fast fashion. Une législation européenne forte sur la gestion de la fin de vie des produits constitue également le seul moyen de mettre un terme à l'exportation de vêtements usagés en plastique vers les pays du Sud, qui, comme le révèle notre enquête, ont déjà atteint un point de rupture et ne peuvent se permettre d'être détériorés davantage. Le rapport inclut une série de recommandations politiques.

ENCADRÉ : L'enquête

L'objectif de notre enquête était de montrer ce que deviennent les vêtements usagés lorsqu'ils sont exportés depuis l'UE et le Royaume-Uni et de déterminer quelle proportion de ces articles se retrouve directement dans les décharges et dans l'environnement au sens large, comme par exemple dans les rivières et autres cours d'eau, sans passer par les systèmes de réutilisation et de recyclage/décyclage (*downcycling*). Le Kenya a été choisi comme objet d'enquête car le pays réceptionne un volume important d'exportations de vêtements usagés en provenance du Royaume-Uni et de l'UE. Ces derniers semblent contribuer aux problèmes liés aux décharges et à la pollution de l'environnement à l'échelle du pays. Les données sur le commerce des douanes nationales nous ont également permis de relier la partie en aval de la chaîne d'approvisionnement des exportations aux acteurs en amont.

Contrairement aux recherches antérieures, ce rapport présente un niveau élevé de précision et de spécificité concernant les acteurs qui jouent un rôle crucial dans la chaîne d'approvisionnement. Nous analysons également en profondeur la chaîne d'approvisionnement des vêtements usagés afin de fournir un niveau élevé de détails sur des éléments tels que le design et la qualité, qui peuvent constituer des informations utiles à l'élaboration de mesures politiques efficaces.

Dans ce court rapport, nous analysons tout d'abord le problème de la mode en matière de déchets (comment elle en est arrivée là et quelles sont les conséquences sur l'environnement). Nous nous concentrons sur le commerce des déchets en tant que tel et analysons les données des douanes afin de recenser les principaux exportateurs et importateurs de vêtements usagés. Pour illustrer le problème de manière approfondie, Changing Markets Foundation a fait appel à Wildlight et Clean Up Kenya pour mener une enquête de terrain. Celle-ci vise à inspecter et documenter le commerce de vêtements usagés dans des balles enveloppées dans du plastique (appelées « mitumba » en swahili) à travers le Kenya, du port à l'entrepôt, en passant par les négociants du marché, les travailleurs des « fagias » (déchets textiles) et jusqu'à leur destination finale dans des décharges, dans des feux (en tant que combustibles) et dans les cours d'eau, où elles sont déversées.

Nous avons également, autant que possible, identifié les noms des entreprises exportatrices et importatrices impliquées dans ce commerce, ainsi que les marques de vêtements que nous avons repérées (voir encadré 3). Cette dernière liste fait figurer des noms connus des consommateurs européens et britanniques et a été incluse pour illustrer l'omniprésence des vêtements donnés dans le commerce des déchets.

WHAT HAPPENS TO USED CLOTHING



